

bles sépultures doivent être mises en rapport avec les occupations à caractère sépulcral connues sur le plateau pour les périodes romaine et mérovingienne. Deux concentrations de matériel, tessons d'allure protohistorique d'une part et

déchets de taille de silex néolithiques d'autre part, ont été relevées, indépendamment des structures susmentionnées.

L'organisation d'une campagne de fouille préalable aux travaux a été proposée dans les conclusions de l'étude.

## Mons/Maisières : le site de plein air de Maisières-canal

Rebecca MILLER, Marcel OTTE et Paul HAESAERTS

Installé dans la vallée de la Haine près de Mons, le site de Maisières-canal est un des deux sites gravettiens de plein air actuellement connus en Belgique. L'autre site – la station de l'Hermitage à Wanze/Huccorgne – se trouve dans la vallée de la Meuse sur le plateau de Hesbaye.

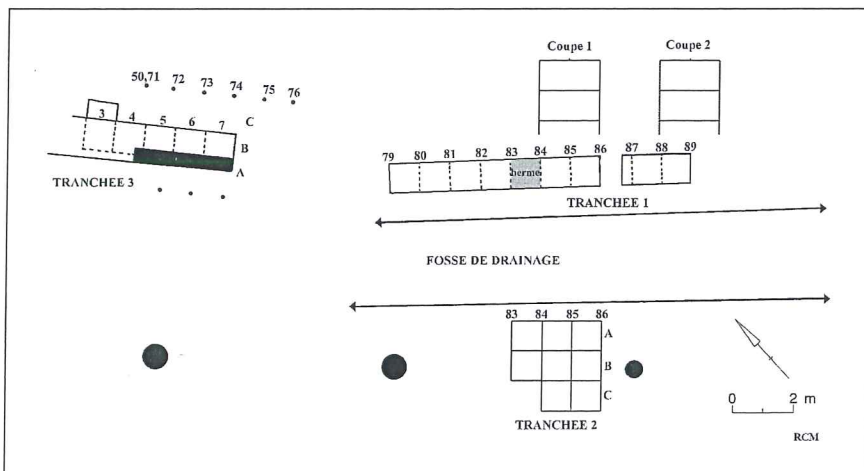
D'autres sites gravettiens se trouvent en grottes dans le bassin de la Meuse et de ses affluents (grottes de Goyet à Gesves, grotte de Spy à Sambreville, Trou Magrite, Fonds de Forêt, grotte Walou à Trooz/Forêt).

L'intérêt du site est lié à sa localisation près des sources de silex de bonne qualité : le silex d'Obourg à moins d'1 km et le silex de Spiennes à environ 7 km au sud. Dans les occupations en grotte, les contraintes (rareté du matériel lithique disponible, distances des sources de silex) ont influencé l'économie lithique (MILLER R., 2000. *Lithic Resource Management during the Belgian Early Upper Paleolithic: Effects of Variable Raw Material Context on Lithic Economy*, thèse de doctorat non publiée, Université du Nouveau Mexique; MILLER R. & STRAUS L. G., 2000. *Litho-economic Continuity and Change across the Middle-Upper Paleolithic Transition in Belgium*. In : HAYS M. & THACKER P. (éd.), *Questioning the Answers: Resolving Fundamental Problems of the Early Upper Paleolithic*, Oxford (British Archaeological Reports).

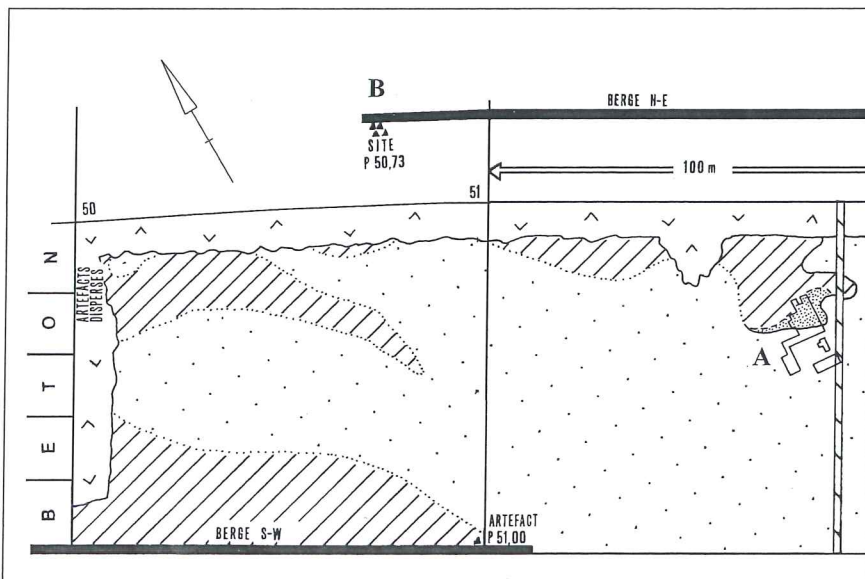
Les choix techniques ont donc été le résultat de compromis entre les besoins, la technologie connue et la matière première. Par contre, à Maisières-canal, il n'y avait pas de telles contraintes sur l'économie lithique, les techniques de taille et la production d'outils. Il s'agit donc d'un site idéal pour étudier la technologie gravettienne et d'aborder la question de la fonction des sites de plein air.

Maisières-canal a été fouillé par J. de Heinzelin et P. Haesaerts en 1966-1968 pour l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, lors de la modernisation du canal du Centre à Maisières. Le site con-

Fouilles de l'IRScNB, 1966-1968.



Fouilles de l'ULg, 2000.



siste en deux zones : le «Champ de Fouilles» et l'«Atelier de Taille» de la Berge-Nord-Est (DE HEINZELIN J., 1971. Le gisement Périgordien de Maisières-Canal (1966), *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 82, p. 63-76; DE HEINZELIN J., 1973. *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 63 p., 45 pl. (Mémoires 171); HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruges (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XIX).

Le «Champ de Fouilles», une zone de 95 m<sup>2</sup> est actuellement inaccessible sous le canal. L'horizon d'occupation (unités M.G.-M.J.) a livré un ensemble lithique d'environ 34.000 artefacts (DE HEINZELIN J., 1973, p. 26) ainsi qu'une faune bien préservée et des objets en os, ivoire et bois de cervidés. La plupart du matériel vient de l'unité M.H., avec du matériel associé dans les unités sous-jacentes (M.G.) et sus-jacentes (M.I.-M.J.). Une deuxième concentration de matériel lithique (630 artefacts) a été trouvée à l'«Atelier de Taille» (unité N.D.C.), lors de l'étude géologique par P. Haesaerts d'un profil de plus de 300 m sur la berge nord-est du canal. D'après l'analyse palynologique et la stratigraphie, les deux zones pouvaient être quasi contemporaines (HAESAERTS P., 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89, p. 115-133; HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979) mais cette idée reste hypothétique.

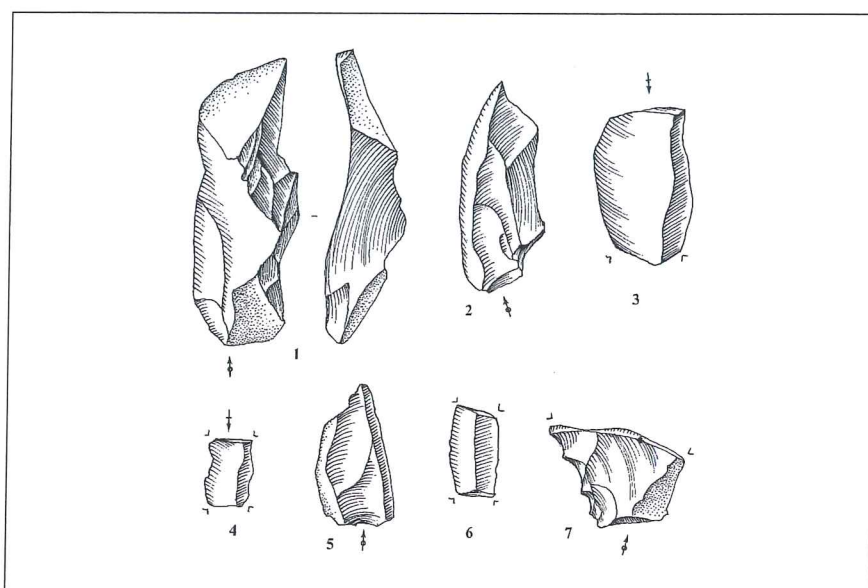
Les fouilles (MILLER R., OTTE M. & HAESAERTS P., 2000. Maisières-Canal : rapport préliminaire des fouilles 2000 à l'Atelier de Taille de la Berge Nord-Est, *Notae Praehistoricae*, 20, p. 85-92) ont été reprises en 2000 par l'Université de Liège, en collaboration avec P. Haesaerts, dans la zone de l'«Atelier de Taille» de la Berge Nord-Est (parc. cad. : Mons, 12<sup>e</sup> Div., Sect. B, n° B-483). Trois tranchées ont été réalisées.

La première a été archéologiquement stérile mais permet de compléter la stratigraphie étudiée par P. Haesaerts. La deuxième a révélé une nouvelle concentration qui n'est pas liée à l'«Atelier de Taille». Elle se trouve dans la couche N.B., séparée de la couche gravettienne par plus d'1 m des couches stériles.

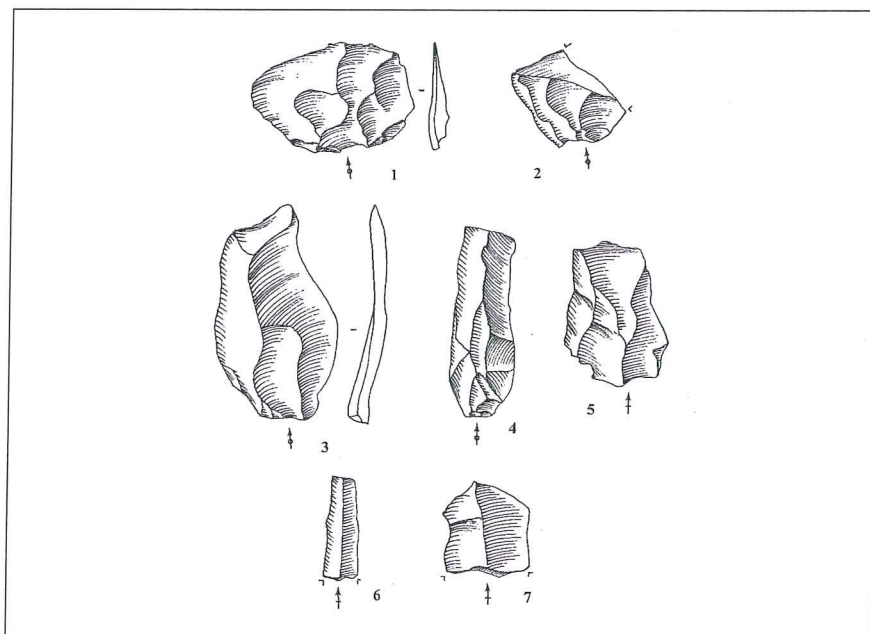
L'ensemble du matériel lithique est laminaire et consiste pour la plupart en fragments de lames et déchets de taille. Il n'y a pas de nucléus ni d'outils, à part un racloir sur éclat cortical. A présent, il manque des pièces permettant d'identifier l'industrie.

Du remblai des anciennes fouilles a été retrouvé dans la troisième tranchée. Les fouilles dans cette zone ont été concentrées le long du remblai, à 1 m vers le talus, afin de délimiter la zone de l'«Atelier de Taille». Le matériel lithique est uniquement en silex d'Obourg. Quelques fragments d'os calciné et du charbon de bois ont été récoltés mais l'association avec le matériel archéologique n'est pas certaine.

Tranchée 2, couche N.B. : 1. Lame à crête; 2. Lame complète; 3-6. Fragments de lames; 7. Eclat proximal à dos cortical. Echelle 1/2.



Tranchée 3, couche N.D.C. : 1-2, 5. Eclats; 3. Eclat laminaire; 4, 6-7. Fragments de lames. Echelle 1/2.



Une datation disponible pour les anciennes fouilles permet de supposer une occupation pendant l'oscillation Maisières (GrN-5523,  $27.965 \pm 260$ ). Des datations de la couche sous-jacente (GrN-5690,  $30.780 \pm 400$ ; Lv. 304/1,  $31.080 + 2040/ - 1620$ ; Lv. 304/2,  $30.150 + 1890/ - 1540$ ), seulement celle de Groeningen

peut être considérée fiable. Par comparaison avec la station de l'Hermitage à Sprimont, Maisières-canal est plus ancien d'environ deux mille ans. Néanmoins, les deux sites sont similaires dans les caractéristiques des ensembles lithiques (voir MILLER R., 2000, pour une comparaison entre les deux sites).

## Mons/Spiennes : fouilles aux minières de Spiennes

Claude ROBERT

Comme les années précédentes, les membres de la Société de Recherche pré-historique en Hainaut (SRPH) ont poursuivi leurs recherches, entamées en 1953, dans les minières situées sous l'angle sud ouest de la parcelle 406<sup>b</sup> à «Petit-Spiennes» (GOSSELIN F., 1986. Un site préhistorique d'exploitation du silex à Spiennes (Ht) au lieu-dit Petit-Spiennes, *Vie archéologique*, 22). Les membres de la société ont alterné séances de travail le dimanche, en petit comité, et petites campagnes de fouille, à la Toussaint, au carnaval, à Pâques, au début juillet et à la fin août, soit 25 jours de fouille. Cela a permis de terminer la cavité où sera installée la descenderie plus pratique que l'actuelle échelle verticale (secteur du puits 79.3), de poursuivre, à proximité du puits 86.8.2, le dégagement d'empreintes calcaires, et dans le secteur sud de la fouille, au-delà du puits 80.4, de dégager la salle de recette du puits 98.7 non encore identifié en surface (secteur 3'H-4'H).

La coupe, réalisée dans le remblai de cette salle, permet d'appréhender la technique d'exploitation utilisée par les mineurs dans ce secteur. La salle est comblée par différentes couches horizontales constituées de blocs de craie et de cassons de silex ainsi que par de nombreuses fines couches de craie en poudre extrêmement tassées. Ces différents niveaux de craie fine et compacte dus au piétinement tendent à montrer que l'exploitation des quatre bancs de silex n'a pas été réalisée simultanément. En

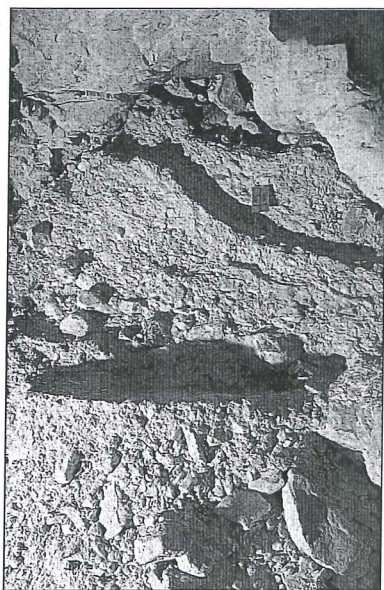
effet, d'après cette coupe, on peut penser que les mineurs ont d'abord exploité le banc inférieur. Ensuite, ils sont montés sur les déblais issus de cette première exploitation pour aborder le banc suivant et ceci à quatre reprises.

D'autres indices relatifs à cette technique d'extraction ont été découverts précédemment.

Nous avons déjà remarqué qu'en 80.4, minière abandonnée en début d'exploitation, le puits avait été creusé directement jusqu'au troisième banc, à  $-8,50$  m, ce qui confirme une exploitation de bas en haut. Nous avons aussi remarqué qu'en 86.8.2, dans une coupe faite par Françoise Gosse- lin, toutes les couches étaient horizontales, avec des niveaux précis de cassons de silex et que, à la voûte de cette salle, un étroit boyau longeant la paroi était rempli de la même terre (sédiment) noire que la base du puits, détails que nous sommes donc en mesure d'expliquer : les mineurs, en fin d'exploitation, ont dû laisser un dernier espace libre qui s'est comblé par la suite en même temps que la cheminée.

Il nous reste à préciser la méthode d'extraction qui semble procéder par paliers avec une rotation autour de l'axe du puits mais en réservant des parois de soutènement. Jamais nos mineurs n'ont vu les salles que nous dégagons car ils les comblaient à mesure qu'ils creusaient et c'est toute cette organisation de l'espace, cette technique efficace pour une économie d'efforts et un rendement maximum que nous devons comprendre.

Coupe de la salle de recette du puits 98.7 : détail des niveaux piétinés.





# CHRONIQUE DE L'ARCHEOLOGIE WALLONNE



Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine

9  
2001